

De la romanistique, en cette fin de siècle¹

A la mémoire de Petar Skok et de Henrik Barić

Predrag Matvejević
Faculté des Lettres, Zagreb
Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris

L'Auteur décrit les phases les plus importantes du développement de la linguistique romane à l'Université de Zagreb, à partir de l'essor initial, dû aux «néogrammariens» (notamment Meyer-Lübke, maître de Skok et de Barić) jusqu'à nos jours, où la linguistique romane devient une des disciplines de la linguistique générale.

Le terme *romanistique* n'a pas été accepté d'emblée dans les langues romanes. Aujourd'hui encore elles lui préfèrent des appellations telles que – *études romanes*, *philologie romane*, *lingue neolatine*. La romanistique s'est d'abord implantée dans l'Europe centrale, à Vienne, à Berlin ou à Prague, à Strasbourg avant Paris. C'est probablement par analogie avec des mots comme slavistique, germanistique, linguistique qu'elle a été adoptée. Ce détail, apparemment paradoxal, peut nous servir de point de départ pour éclairer la situation de la romanistique en cette fin de siècle: **Wandel der Systeme – Wandel der Romanistik**.

A la fin d'un siècle, on dresse habituellement des bilans. Nous sommes à la fois au bout d'un siècle et d'un millénaire. La *longue durée* d'histoire a vu se cristalliser les idiomes romans, passant des parlers *vulgaires* aux langues littéraires. Certains dialectes n'ont pas pu suivre cette évolution. Il y a eu des langues romanes qui furent empêchés de s'épanouir et même de survivre. C'est ainsi qu'à la veille de ce siècle, le dernier sujet parlant du vieux dalmate (du *vegliote*), du nom d'Antonio Udina (ou Tuone Udaina)

¹ Ce texte a été prononcé comme discours inaugural au Congrès des romanistes, tenu à Potsdam en septembre 1993. Le congrès a choisi pour titre de ses séances la formule suivante: WANDEL DER SYSTEME, WANDEL DER ROMANISTIK (Changement de systèmes, changement de la romanistique).

Au moment où je prends le congé de mes confrères du Département de romanistique à la Faculté des Lettres de Zagreb, après 34 années d'enseignement, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ceux qui m'ont aidé et qui ont collaboré avec moi pendant cette longue période.

Burbur, s'éteignit, en 1898, sur la côte adriatique: le linguiste italien Matteo Bartoli fera, en allemand, le testament de cette langue disparue. C'était le temps où tout bon «romaniste» connaissait obligatoirement la langue allemande. (Puis-je ajouter que le terme romaniste signifie en russe à la fois *romanisant* et *romancier*?)

La romanistique se portait alors comme un charme, notamment dans certains pays non romans: des inventaires ambitieux étaient dressés, de grandes synthèses s'élaboraient. A Vienne, un Wilhelm Meyer-Lübke donnait des proportions monumentales aux répertoires établis par ses prédécesseurs. Ses travaux, nourris d'une prodigieuse érudition, se sont échelonnés au cours des premières décades de notre siècle: **Grammatik der romanischen Sprachen** en trois volumes (1890-1906), **Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft** (1901), enfin l'extraordinaire **Romanisches etymologisches Wörterbuch** (1911-1920), désigné habituellement par le sigle évocateur de REW. D'entrée de jeu, la romanistique des néogrammairiens (*Jungrammatiker*) atteint son apogée, au point qu'elle semble se suffire à elle-même et constituer en quelque sorte une science à part: elle use ses propres paradigmes et souvent s'en contente. Un esprit aussi clairvoyant qu'Antoine Meillet note, dans sa préface à **Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes**: «En un sens, on était vers 1900 parvenu à un terme impossible à dépasser». L'édifice paraissait si remarquablement construit qu'il ne restait aux disciples qu'à parfaire la besogne.

La dissidence ne s'est pas fait attendre. Apparaissent l'un après l'autre des noms connus que je ne mentionne ici qu'à titre honorifique: un Hugo Schuchart à Graz, s'insurgeant contre les «lois phonétiques» et leur caractère irrévocable (*ausnahmslos*), ou un Karl Vossler opposant au positivisme néogrammairien un «idéalisme» esthétisant (**Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft**, 1904). Cet idéalisme pourra être rapproché de celui d'un Benedetto Croce; l'un et l'autre ont probablement quelque lien avec le bergsonisme. Il est loisible à ce propos de poser une question qui nous concerne: le dilemme même – idéalisme ou positivisme – existe-t-il encore et, si oui, en quels termes s'exprime-t-il? Quels serait notre idéalisme à nous, à la fin de ce siècle, et qu'en est-il présentement du positivisme?

Enfin de Saussure vint, suivi par quelques grands tenants de la linguistique générale comme Hjelmslev, Bloomfield, Kurylowicz, Benveniste, des membres du Cercle linguistique de Prague, Troubetskoï, Jakobson, Moukharjowsky et tant d'autres que nous n'oublions point. L'édifice des néogrammairiens allait être ébranlé. La romanistique devait prendre une place plus modeste parmi les autres disciplines de la linguistique.

La philologie a toujours été une science difficile à identifier, cherchant à concilier les exigences linguistiques et littéraires. Issue de la rhétorique humaniste, elle n'était pas exempte d'ambivalences: d'une part, l'étude des langues était conçue comme une fin en soi, qui considérait le texte littéraire comme un simple document ou une «source»; de l'autre, la linguistique était traitée comme une discipline auxiliaire, entièrement, soumise à l'interprétation littéraire (en France, plus particulièrement, à la fameuse «explication de texte»). La stylistique s'est annoncée comme une discipline de compromis, susceptible de résoudre, ou tout au moins d'atténuer, ces contradictions. Chacun de nous a vécu ces dernières à sa façon.

Mon apprentissage a été marqué par deux éminents néogrammairiens, élèves favoris de Meyer-Lübke: Petar Skok à l'Université de Zagreb et Henrik Barić à la

Faculté des Lettres de Sarajevo. J'ai pu me rendre compte que les séminaires littéraires (sections considérées comme moins «sérieuses» dans les départements de la romanistique) devaient lutter pour acquérir, puis cultiver leur petit jardin. Nous connaissons dans ce contexte un cas typique décrit par Léo Spitzer. Amoureux des splendeurs de la Vienne d'antan, contraint de s'exiler de la capitale autrichienne menacée par des nazis, traversant Zagreb et Belgrade et y cherchant, en vain, un refuge et un travail avant de se diriger vers Ankara et l'Amérique, ce stylisticien nous a laissé un témoignage impressionnant sur les alternatives vécues par de nombreux romanistes. Pendant les cours magistraux de Meyer-Lübke il voyait le latin avancer inexorablement vers le français, les six cas du latin se réduire à deux et plus tard à un seul. Mais, «au moment où le rideau se levait sur une pièce française et que le valet prononçait les mots: *Madame est servie*», il entendait un «français sensuel, ironique, discipliné dans ses mille ans d'histoire», un français très éloigné de celui qui lui parvenait par l'enseignement du grand linguiste. *Madame est servie*, cette petite phrase me rappelle une autre, semblable, prononcée par Valéry et citée par Breton: *La marquise sortit à cinq heures*. Ce n'est pas la «petite phrase de Vinteuil», qui relève d'un autre ordre; c'est plus proche d'Erik Satie, de sa phrase musicale «en forme de poire». Il y avait peut-être quelque chose de donquichottesque dans la tentative de «jeter un pont entre la linguistique et l'histoire littéraire» (Spitzer), entre langue et littérature. Ce n'est plus le cas. Un changement profond s'est produit: **Wandel der Systeme, Wandel der Romanistik**.

Je parle ici davantage de linguistique que de littérature, parce que telle était la situation de la romanistique, surtout en Europe centrale et orientale. Il existait pourtant d'autres romanes, plus littéraires, entre autres, celui qui fut influencé par le lansonisme, peu soucieux de l'histoire de la langue (des langues), atteint à son tour de positivisme: ce modèle s'était établi en France, on pouvait en suivre les traces jusqu'à Bruxelles, Belgrade et Bucarest, Cracovie et Saint-Petersbourg. Rares sont ceux qui ont réussi à effectuer un rapprochement heureux entre philologie et poétique, entre les anciens et les modernes. L'exemple d'un Ernst Robert Curtius mérite d'être évoqué ici.

L'enseignement de la romanistique a pu, malgré tout, garder une certaine unité. Des concepts relevant d'un domaine plus général, notions plus linguistiques que littéraires, dirigeaient les recherches romanes: après *langue* et *parole*, *synchronie* et *diachronie*, *signifiant* et *signifié*, ce furent *système* et *structure*, *phonème* et *phonologie*, *sémantique*, *sémiologie* et *sémiotique*, *grammaire générative* et *transformationnelle*, divers *paradigmes* et *épistémés*, une *nouvelle alliance*, bien des mots et des choses venant du monde anglophone et américain tels que *pattern* et *standard*, *competence* et *performance* et j'en passe. Peu de ces termes, hélas, ont été inventés par des romanistes! Nous avons souvent critiqué «un hermétisme terminologique» ou un «appareil ésotérique», apportés par des vagues de la mode. Nos maîtres et nous-mêmes fûmes troublés plus d'une fois, contraints de prendre position: pour ou contre ces innovations, choisissant tantôt l'une ou tantôt l'autre, ou bien plusieurs à la fois. C'est en relation avec ces changements que nous nous interrogeons sur la romanistique: **Wandel der Systeme – Wandel der Romanistik**.

Un coup d'oeil rapide sur la bibliographie montre que les ouvrages liés à la problématique de cette science, prise dans son ensemble, restent nombreux. Bien des

titres le prouvent: **Comparative Romance Grammar** R. A. Hall, en trois volumes, **Linguistica romanica** du Roumain Iorgu Iordan traduite en espagnol sous le titre **Manual de linguistica romanica**, **Nuova introduzione alla filologia romanza** de Lorenzo Renzi, deux gros volumes d'**Einführung in das Studium der romanischen Philologie** par G. Rohlfs, **Introduction à la morphologie comparée des langues romanes** de L. Mourin; ce dernier auteur a établi également une **Bibliographie de la linguistique romane** à laquelle j'emprunte ces quelques exemples sans aucune hiérarchie, à seule fin de montrer que, dans différents pays, les études romanes ou la romanistique sont poursuivies. Il faudrait citer nombre de nos confrères émérites pour compléter ce palmarès: j'en fais l'économie pour ne pas trahir la fameuse clarté française. De nombreuses études, appuyées sur une théorie souvent éclectique, différent considérablement du corpus constitué au début du siècle: les approches structurales et les analyses fonctionnelles se substituent de plus en plus aux anciennes catégories empiriques et normatives; «l'idéalisme», ainsi qu'un certain romantisme qui lui servait d'appui, sont remplacés par des tendances bien plus utilitaires et techniques.

Un débat sur le changement de notre statut devrait être également engagé, à la suite de l'expansion de l'espagnol, devenu la langue romane la plus étudiée dans le monde, ou de la suppression du latin dans la plupart des écoles des nations «néo-latines» et autres, ou encore du recul continu de la francophonie. (J'ai proposé récemment, lors d'une rencontre organisée par «Le Français dans le monde», d'envisager une francophonie comparée afin de sortir de l'impasse conceptuelle d'un discours trop officialisé: c'était mieux de défendre la français, comme autrefois, par la vivacité de la culture et de la littérature, que par une politique culturelle ou littéraire). Constatons également que notre discipline peut se féliciter de n'avoir pas été, à quelques rares exceptions près, inclus à des projets politiques compromettants. Elle est, par définition, plurielle, et nous aide à démontrer, lorsque c'est nécessaire, que les identités prises au singulier sont souvent mal définies ou incomplètes; que les particularités ne sont pas toujours des valeurs; que nous risquons d'être pris au piège des particularismes chaque fois que nous omettons de soumettre préalablement le particulier à une appréciation critique.

On ne peut, enfin, ignorer certains changements du monde qui nous entoure: **Wandel der Systeme, Wandel der Romanistik**. Les romanistes des pays de l'Autre Europe, ceux qui ont refusé de voir là une Europe autre, peuvent nous rejoindre aujourd'hui sans courir les risques d'hier. Seules de regrettables conditions matérielles les en empêchent. Cette rencontre est l'une des premières qui ait lieu après la destruction du mur de Berlin et l'écroulement du régime, responsable de ce monument de la honte. C'est le moment de rappeler les difficultés qu'avaient connues nos confrères au-delà du rideau dit de fer pour exercer le métier qui est le nôtre. J'ai essayé, il y a plus de vingt ans, de faire venir un Bakhtine à mon séminaire pour parler de Rabelais et de la Renaissance. Cette initiative s'est soldée par un échec. J'ai connu des confrères qui ont été exilés dans les goulags pour avoir exercé leur profession comme une profession de foi.

Je terminerai ce propos par un témoignage plus serein. Je suis parti l'an dernier pour Saint-Pétersbourg, ville d'où provient en partie ma famille paternelle. Je devais y

parler d'un livre que j'ai consacré à la Méditerranée, à l'occasion du cinquième centenaire de la découverte du nouveau monde et de la célébration de cet événement (il faudrait peut-être remplacer le terme célébration par commémoration). J'ai pris en hâte deux choix de textes qui se trouvaient sur mon bureau, l'un de Montaigne, l'autre de Montesquieu. Ouvrant le premier, je me suis rendu compte que j'avais presque oublié la condamnation par Montaigne du génocide perpétré lors des conquêtes qui élargirent le domaine des langues romanes sur d'autres continents. J'ai relu ensuite, parmi les «Pensées» de Montesquieu, quelques lignes qui me semblaient être écrites pour empêcher l'effroyable guerre sévissant dans mon pays d'origine: «Si je savais quelque chose utile à ma famille, et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie, et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime».

Je sais que les romanistes connaissent bien ces paroles. Je les cite avec une émotion que je souhaite partager avec vous, de même que la fierté d'exercer la profession qui est la nôtre.

J'ai voulu conclure mon propos par ces mots. Les circonstances m'obligent à ajouter un témoignage. Dans les fonds de la Bibliothèque Nationale de Sarajevo, anéantie récemment par l'incendie qu'a provoqué le pilonnage de cette ville bosniaque, se trouvaient, entre autres, de très nombreux livres en toutes les langues romanes, ainsi que de rares manuscrits des Juifs sépharades, arrivés dans cette cité sans ghetto après leur exil d'Espagne: ces documents, essentiels pour l'étude d'une des plus grandes langues romanes, n'existent plus. Le feu n'a heureusement pas dévoré la célèbre «Hagada», qui s'est trouvée en lieu sûr lors du bombardement. Ce monument de la culture hébraïque a été sauvé pendant la deuxième guerre mondiale par le sacrifice des Résistants. Les défenseurs de la capitale bosniaque ne l'ont pas oublié.

Un appel de nos confrères de Sarajevo nous est parvenu. Maintes institutions culturelles et universitaires de l'Europe envisagent une aide substantielle à cette grande bibliothèque des Balkans. Nous pourrions nous y associer. Je vous en remercie.

O ROMANISTICI NA KRAJU NAŠEG STOLJEĆA

Ovaj je tekst pročitán kao inauguralni govor na Kongresu romanista, održanom u Potsdamu rujna 1993. Posvećen je uspomeni na moje učitelje, Petra Skoka i Henrika Barića, naša dva najveća romanista. Autor nastoji naznačiti najznačajnije faze razvoja romanistike kroz naše stoljeće, od njezina neobično intenzivnog zamaha na početku stoljeća, obilježenog doprinosom »neogramatičara« (napose Meyer-Lübkea, od kojeg su učili i Skok i Barić), do situacije, na kraju stoljeća, u kojoj je romanistika jedna od disciplina opće lingvistike. S obzirom na romansku filologiju, pokušavam pokazati stanovite nesporazume između lingvističkih i književnih opredjeljenja te pokušaj da se »premosti jaz između lingvistike i književne povijesti« (Leo Spitzer).